

LE VIEUX CIMETIÈRE JUIF D'AIX-EN-PROVENCE, UN PRÉCIEUX INSTRUMENT DE CONNAISSANCE DE L'HISTOIRE D'UNE COMMUNAUTE

(Partie 1/2)

Par Christiane DEROBERT-RATEL

Au Moyen âge, la communauté juive aixoise, qui comprenait environ 1200 personnes, possédait deux cimetières à l'extérieur des remparts : le premier datant du X^{ème} siècle, était situé entre la route nationale et celle de l'hôpital, plus au nord que la chapelle de l'établissement. La Loi rabbinique interdisant de toucher aux dépouilles mortelles confiées à la terre et d'inhumer sur une surface ayant déjà servi au même usage, quel que soit l'intervalle de temps écoulé entre les deux sépultures (sauf aménagement particulier permettant de séparer les corps), cet espace funéraire risquait de devenir trop exigü. Pour parer à cette éventualité, un nouveau terrain fut trouvé, à la fin du XV^{ème} siècle, non loin de la porte des Cordeliers. Selon Jérôme de Duranti-La Calade, un historien local, il ne fut pas utilisé, les Juifs ayant été expulsés de Provence par Louis XII en 1500-1501.

De retour à Aix, à partir de la Révolution, ces derniers se préoccupèrent de l'acquisition d'un lieu d'inhumation puisque le conseil municipal répondit favorablement, le 9 juin 1796, à une missive de 15 citoyens juifs désireux de faire enterrer leurs frères décédés « dans un local acheté sous le chemin de Marseille ». Le cadastre de 1828 indique que la parcelle n°314 appartient aux Israélites (propriétaires n° 1217) et une note administrative, datée du 3 août 1804, chiffre à 720 mètres carrés sa superficie. Celle-ci était à l'emplacement de l'actuel centre communautaire comme le montrent différents plans datant de la fin du XIX^{ème} ou du début du XX^{ème} siècles, conservés à la Méjanès et au musée du Vieil Aix ; une photographie aérienne, prise vers 1950, faisait encore apparaître la présence de pierres tombales à cet endroit. La construction d'un ensemble architec-

tural englobant une synagogue entraîna leur disparition. L'exhumation des ossements subsistants, puis leur transfert en Israël furent, alors, réalisés conformément à la Loi juive. Il semble que ce cimetière n'ait plus servi, dès 1847, quand on sut que les travaux de construction d'une ligne de chemin de fer allait l'amputer et avec la création, dans la nouvelle nécropole, ouverte en 1835, au nord du moulin Saint-Pierre, d'un carré juif. Celui-ci, sis en bordure de la traverse du nom de cet apôtre, fut inauguré en 1847 : la première tombe est celle de Liotte Bédarride, décédée le 11 septembre 1847, mère de Jassuda et Salomon Bédarride, deux maires aixois. Le 9 octobre 1847, le conseil municipal décida, à la demande des administrateurs de la communauté, d'exhausser le mur séparant le carré israélite du cimetière général d'environ 1 mètre et de doter son entrée particulière d'une porte, donnant sur la traverse Saint-Pierre, conformément à l'article 15 du décret du 23 prairial an XII prévoyant : « Dans les communes où l'on professe plusieurs cultes, chaque culte doit avoir un lieu d'inhumation particulier ; et dans le cas où il n'y aurait qu'un seul cimetière, on le partagera par des murs, haies ou fossés, en autant de parties qu'il y a de cultes différents, avec une entrée pour chacune, et en proportionnant cet espace au nombre d'habitants de chaque culte ». La communauté juive d'Aix-en-Provence ne comptant, dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, guère plus d'une centaine de personnes sur une population approchant les 24.000 habitants, ne se vit attribuer qu'un petit lopin d'environ 1350 mètres carrés et portant à présent le numéro 12.

En 1894, sous la municipalité Benjamin Abram, l'acquisition d'un terrain le long du

mur, côté est, permit d'accoler, au modeste enclos, un « *triangle* » en contrebas, de 310 mètres carrés, qu'on inaugura, après quelques aménagements, en 1898. Doté également d'une enceinte avec une ouverture sur l'actuelle avenue des Déportés de la Résistance aixoise, il fut relié par un petit escalier au carré 12 et reçut, bien que plus récent, le numéro 11. Camouflé par ses hauts murs, une porte constituée de deux panneaux de bois et une haie de cyprès, il fut, d'abord, affecté aux fosses communes et concessions temporaires ; l'ancien, quant à lui, continua à regrouper, pour l'essentiel, des perpétuelles. Ce « *zonage social* », qui aboutit à la création de fait d'un « *cimetière des pauvres* », distinct des celui des nantis, s'est estompé, les fosses communes ayant presque toutes disparu et les concessions temporaires étant souvent converties en perpétuelles. Ces deux terrains, d'une superficie totale de quelque 1660 mètres carrés, sont actuellement englobés avec le cimetière général mitoyen, dans la parcelle cadastrale BL0004, propriété de la commune d'Aix-en-Provence.

Dès 1940, les carrés 11 et 12 s'avèrent trop exigus, en raison de l'afflux de Juifs de la zone occupée ou étrangers, de l'ouverture du camp des Milles, l'année précédente, et de l'augmentation impressionnante du nombre de décès, dus à la malnutrition sévissant à l'hôpital psychiatrique où étaient soignés des Juifs venus d'Algérie ainsi que d'asiles du nord de la France. En 1941, Gabriel Milhaud et Jacques Amado, deux dirigeants communautaires, sollicitèrent des autorités l'attribution d'un terrain destiné à l'ouverture d'un nouveau cimetière. La délégation municipale se borna à leur suggérer la reprise des fosses communes et concessions échues pour permettre la création de 14 perpétuelles et 28 décennales ; un emplacement devait être réservé pour recevoir les cercueils de réduction, la religion juive n'autorisant pas le regroupement indistinct des corps dans un même ossuaire ; l'association culturelle israélite d'Aix se voyait aussi dans l'obligation de prendre en charge les frais des exhumations. Ces dernières étant interdites par la Loi juive, excepté en cas d'une nouvelle inhumation en terre d'Israël ou dans une concession ancestrale, la solution proposée semble avoir embarrassé

Gabriel Milhaud et Jacques Amado. Ceux-ci consultèrent le Grand Rabbin Salzer de Marseille qui leur répondit, le 18 février 1941 : « *L'esprit général est le suivant : nous ne nous permettons de déplacer les corps que lorsque cela a été prévu lors de l'inhumation. Donc pour les tombes « décennales, il n'y a vraiment pas d'objection, d'autant plus que la mairie rappelle que ces concessions sont expirées...* ». L'avis de cet éminent talmudiste fut suivi et les propositions administratives agréées. Mais, avec l'arrivée de Juifs d'Afrique du Nord, le problème se reposa : au début de 1953, il n'existait plus d'emplacements disponibles pour la délivrance de concessions perpétuelles et il n'en subsistait que trois pour les décennales. En septembre 1959, seule une décennale était libre et, au début de 1960, des temporaires avaient dû être refusées. La municipalité fut donc obligée, après s'être concertée avec des responsables communautaires, d'opérer des exhumations en 1962-1963. La transformation d'une lignée de fosses communes et la reprise des concessions périmées procura 12 perpétuelles et 16 décennales. Un ossuaire fut, alors, aménagé dans l'angle nord-est, destiné à recueillir les ossements.

En 1960, le cimetière général mitoyen s'avérant également insuffisant pour répondre à l'augmentation de la population, engendrée par l'installation de rapatriés, la municipalité acquit un terrain afin d'agrandir celui des Milles. Un carré juif y fut créé, en 1965, à présent saturé. L'ouverture d'un espace israélite, en 2009, dans la nécropole paysagère du Grand Saint-Jean à Puyricard, a remédié à cette situation. Mais le cimetière de la traverse Saint-Pierre n'est pas pour autant désaffecté, le dernier enterrement y a eu lieu en 2013.

Le chercheur, intéressé par l'histoire locale et le rayonnement de la communauté juive aixoise, peut puiser quantité de renseignements sur les défunts inhumés dans cet enclos funéraire qui présente certaines particularités.

I) LES DEFUNTS

Le relevé systématique des épitaphes en caractères latins sur les 356 tombes de ses deux car-

rés et le dépouillement exhaustif des registres d'inhumation – instruments de travail extrêmement précieux mais ne débutant qu'en 1855 –, complétés par la consultation d'actes de décès, nous ont permis d'esquisser une sociologie des défunts et de découvrir les sépultures de personnes mémorables.

A) LA SOCIOLOGIE DES DEFUNTS

Grâce à ces sources, nous avons pu identifier les tombes de 386 personnes, constaté la disparition 220 autres (soit un total de 606 personnes), mais aussi l'inhumation de plus de 200 défunts, porteurs d'un patronyme juif, dans le cimetière voisin.

1) Les 386 défunts dont la sépulture est identifiable

Dans la partie haute, reposent 319 personnes décédées entre 1847 et 2013 : 155 hommes et 161 femmes, auxquels il convient d'ajouter 3 individus de sexe indéterminé.

Dans la basse, nous trouvons 67 personnes, mortes entre 1942 et 2011 : 35 hommes et 30 femmes ainsi que 2 individus de sexe indéfini.

Les sépultures de 190 hommes, 191 femmes et 5 inconnus sont donc identifiables. À ces chiffres on pourrait ajouter 4 cénotaphes : dans le carré 12, ceux d'Abel Valabrègue, décédé à Paris durant la Commune, Marcel Crémieux et Yves Tedeschi, morts en déportation ; dans la partie basse, une inscription mentionne, sur la tombe de son épouse : « *À la mémoire d'I. S. 1891-1959, inhumé à Ain Temouchent* ».

a) L'origine patronymique

La partie haute est à dominante judéo-comtadine, tandis que celle du bas est très majoritairement sépharade et les « *Juifs du Pape* » sont absents de cette dernière.

Nous trouvons en effet dans la première (en incluant les 3 défunts disposant d'un cénotaphe) : 201 individus portant un patronyme judéo-comtadin (63 %) ; 62, sépharade

(19,43%) ; 44, ashkénaze (13,79%) ; 3, judéo-bordelais (0,94%) ; 9, non-juif (8 conjoints ou beaux-parents et 1 enfant issu d'un mariage mixte dont le père est chrétien) (2,82 %).

Dans le carré du bas, nous dénombrons : 55 personnes ayant un patronyme sépharade (en incluant le défunt bénéficiant d'une inscription cénotaphique) (82,08 %) ; 11, ashkénaze (16,41 %) ; 1, non-juif (1,49%).

Les noms judéo-comtadins les plus fréquemment rencontrés sont : Crémieu ou Crémieux (40 fois), Bédarride ou Bédarrides (25), Milhaud (23), Abram (17), Valabrègue (16), Cohen (9), Lyon ou Lion (9), Carcassonne (5), Digne (5), Mossé (5), Lisbonne (4), Monteux (4), Montel (3).

L'importance des Judéo-comtadins est due à l'arrivée, sous la Révolution et dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, de familles de Carpentras, Cavaillon ou l'Isle-sur-la-Sorgue, ayant délaissé leurs étroites carrières pour tenter leur chance dans l'ancienne capitale de Provence.

b) L'origine géographique

Sans surprise, les individus nés en France prédominent dans le carré 12 où l'on dénombre sur 318 personnes, dont l'origine géographique nous est connue, 263 natifs de l'Hexagone (82,70 %) et 55 d'ailleurs (17,29 %) : 25 d'Algérie (7,86 %) ; 6 de Tunisie (1,88 %) ; 5 d'Allemagne (1,57 %) ; 4 de Turquie (1,25%) ; 3 d'Italie (0,94 %) ; 3 de Suisse (0,94 %) ; 2 des Etats-Unis (0,62 %) ; 2 du Maroc (0,62 %) ; 1 d'Angleterre (0,31 %) ; 1 de Gibraltar (0,31 %) ; 1 de Grèce (0,31 %) ; 1 de Pologne (0,31 %) ; 1 de Roumanie (0,31 %).

Dans le carré 11, les proportions s'inversent. Nous avons pu y découvrir l'origine géographique de 67 individus. Seuls 3 sont natifs de France (4,47 %), les 64 autres ont vu le jour ailleurs (95,52 %), dont 53 dans un pays méditerranéen (79,10 %). Nous recensons en effet : 38 personnes nées en Algérie (56,71 %) ; 9 en Allemagne (13,43%) ; 5 en Turquie (7,46 %) ; 4 en Tunisie (5,97 %) ; 3 en Grèce (4,47%) ; 1 en Belgique (1,49 %) ; 1 en Bulgarie (1,49 %) ;

1 à Jérusalem (1,49 %) ; 1 au Maroc (1,49 %) ; 1 en Russie (1,49 %).

L'importance du nombre de Juifs d'Algérie, inhumés dans les deux carrés, présente trois causes (63) : la maladie, l'audace et l'indépendance de ce pays.

- La maladie : L'Algérie étant dépourvue de structure psychiatrique jusqu'à la construction de l'hôpital de Blida au début des années 30, les autorités d'Alger, Oran et Constantine passèrent, à partir de 1852, des contrats avec l'asile d'Aix pour que leurs malades de toutes confessions y soient accueillis. Entre 1852 et 1944, nous avons recensé quelque 292 aliénés juifs d'Algérie (151 hommes et 141 femmes), ayant séjourné à Montperrin. Les conditions de soins et le traumatisme suscité par ce déracinement expliquent que leur mortalité y ait été de 59,58 % et que dans 44,50 % des cas, leurs décès soient intervenus dans les deux ans suivant leur arrivée. Aussi, avons-nous retrouvé, dans les carrés 11 et 12, les tombes de 19 Juifs d'Algérie morts à Montperrin, entre 1852 et 1944.

-L'audace : la proximité du grand port phocéén où des esprits entreprenants tentent leur chance, avec parfois l'aide de relations déjà établies, peut expliquer l'implantation de quelques familles juives à Aix, dans la première moitié du XX^{ème} siècle. Tel est le cas des époux Ammar, mentionnés dans le recensement de 1906, ou de membres des familles Chiche, Lelouch, Zemiro, venus dans l'entre-deux-guerres, dont l'un des premiers métiers est fréquemment marchand-forain.

-L'indépendance de l'Algérie : la décolonisation des pays du Maghreb a suscité une très forte vague migratoire de Juifs d'Afrique du Nord, dont a bénéficié Aix, comme le montre la comparaison de deux listes de foyers israélites, l'une dressée en 1945 ou 1946, l'autre entre 1970 et 1980 : la première comporte 7 foyers aux patronymes à consonance maghrébine, la seconde près de 250.

Quelques familles d'Algérie, ayant pressenti l'indépendance de ce pays, se sont établies à

Aix, avant 1962, et ont suscité la venue de parents ou amis à partir de cette date. Ainsi en est-il de plusieurs personnes de Batna qui ont choisi d'habiter Aix car leur rabbin, Désiré Elbez, dont ils admiraient le charisme, s'y était fixé vers 1960. Celui-ci, ayant été séduit par cette cité, découverte alors qu'il était militaire en 1945, en avait vanté le charme aux Batnéens. Des Constantinois, bien souvent liés familialement à ces derniers, les imitèrent. Plusieurs habitants d'Aïn Témouchent optèrent pour Aix, sur les conseils de M. Alfred Samoul : ce dernier, originaire de cette localité d'Oranie, avait quitté l'Algérie à 20 ans, en 1945 ; ayant trouvé un emploi à Aix, il choisit d'y demeurer et présida sa communauté ainsi que la *Hevra Kadisha* de longues années.

Ces considérations contribuent à expliquer pourquoi sur les 30 défunts algériens, inhumés après 1953 et dont nous connaissons le lieu de naissance, 19 soient d'Oranie (dont 6 d'Aïn Témouchent et 4 de Tiaret), 8 du Constantinois (3 de Batna et 5 de Constantine) et 3, seulement, de l'Algérois. A l'inverse, les 7 défunts originaires d'Algérie, ayant émigré à Aix au début du XX^{ème} siècle et décédés avant 1950, sont originaires d'Alger.

Le déracinement de certains Juifs algériens, après l'exode de 1962, semble leur avoir été fatal, puisque 11, reposant dans le carré du bas, sont décédés entre 1963 et 1965 (7 dès 1963, 2 en 1964, et 2 en 1965).

Les sépultures de 9 Juifs de Tunisie attestent de l'implantation à Aix, dans les années cinquante, de familles originaires de ce pays, attirées par une ville qui ne leur était pas totalement étrangère puisque des notables tunisiens envoyaient, depuis la fin du XIX^{ème} siècle, leurs enfants y faire des études de droit.

Le faible nombre de Marocains (3) laisse à penser qu'Aix accueillit peu de sujets chérifiens, bien qu'ils aient constitué la plus forte communauté du Maghreb. Ceux-ci préférèrent émigrer en Israël, au Canada ou dans des villes françaises plus porteuses économiquement, où ils étaient assurés de trouver des relations et de

fortes structures communautaires, susceptibles de faciliter leur intégration.

Dans le groupe des 14 Israélites, ayant vu le jour en Allemagne, et dont les tombes ont été retrouvées dans les deux cimetières nous comptons : 5 Juifs réfugiés à Aix durant la dernière guerre et qui y sont décédés ; 4 internés du camp des Milles, morts à l'hôpital de l'avenue Pasteur ; 5 personnes disparues après la fin de la guerre dont Marie-Lily Ehrlich (1870-1948), née à Francfort, la mère de Madeleine Milhaud.

La relative importance du corpus de défunts turcs et saloniens (13), arrivés au début du XX^{ème} siècle, après les événements politiques qui secouèrent leur pays, est à noter. Leur influence est allée grandissante, dans l'entre-deux-guerres, puisque Jacques Amado (1877-1941), natif de Smyrne, assura la présidence effective de la communauté aixoise, du milieu des années trente jusqu'à son décès en 1942.



Jacques AMADO (Smyrne, 1877 - Aix, 1941) et son épouse Germaine, née BEDARRIDE (Aix, 1890 - Paris, 1977) (Collection Max AMADO).

La diversité d'origine géographique des défunts montre, également, qu'à partir de la fin du XIX^{ème} siècle, des Judéo-comtadins ont conclu des unions exogamiques. Ainsi en est-il de Germaine Bédarride (Aix, 1890-Paris, 1977), inhumée avec son mari Jacques Amado, précité, de l'avocat Adrien Crémieu (Aix, 1852-Aix, 1936), enterré près de son épouse Rachel Bergel, une Gibraltairienne (1856-Aix, 1914) ou de l'industriel Ernest-Aaron Crémieux (Nice, 1873-Aix, 1928) et de sa femme, Lina Balsiger (Mühlethurnen, 1872-Marseille,

1963), une suisse protestante, réunis dans le même caveau.

c) *L'appartenance religieuse*

Mais rares sont les Gentils à bénéficier d'une sépulture dans les carrés juifs puisque sur les 33 défunts recensés, ayant conclu un mariage mixte, seuls 5 Chrétiens (2 hommes et 3 femmes) reposent dans la tombe de leur conjoint. Les autres ont choisi ou ont dû être ensevelis ailleurs. L'une d'elle, décédée avant son mari israélite, a pu être inhumée dans le carré 11, comme la mère et le père de deux époux catholiques l'ont été, avec leurs enfants, dans le 12.

d) *La profession*

Nous connaissons, grâce à leurs actes de décès ou à des témoignages, la situation professionnelle de 324 défunts : 132 hommes et 134 femmes dans le carré 12, 31 hommes et 27 femmes dans le 11 (soit 163 hommes et 161 femmes). 83 hommes sont dans le commerce (50,92 %) ; 21 sont des propriétaires ou rentiers (12,88 %) ; 13, des juristes : 6 avocats, 3, avoués, 3 magistrats et 1 clerc de notaire (7,97 %) ; 9, des retraités, rapatriés d'Algérie (5,52%) ; 5, des fonctionnaires (3,06 %) ; 3, des banquiers (1,84 %) ; 3, des médecins (1,84 %) ; 3, des étudiants (1,84 %) ; 2, des enseignants (1,22 %) ; 2, des ingénieurs (1,22 %) ; 2, des rabbins (1,22 %) ; 2, des employés (1,22 %) ; 2 exercent une activité artistique (1,22 %) ; 1 est pharmacien (0,61 %) ; 12 sont, à leur décès, sans profession (7,36%) : 6 d'entre eux sont des rapatriés d'Afrique du Nord et 4, des réfugiés de la Seconde Guerre mondiale.

Chez les femmes, les pourcentages s'inversent puisque 136 femmes (84,47 %) seraient « sans profession » et seules 25 (15,52 %) auraient eu une activité en dehors de leurs foyers. Ce sont 7 commerçantes (4,34 %) ; 5 enseignantes (3,10 %) ; 4 rentières ou propriétaires (2,48 %) ; 2 lingères-blanchisseuses, (1,24 %) ; 2 artistes (1,24 %) ; 2 « retraitées », rapatriées d'Algérie (1,24 %) ; 1, journaliste (0,62 %) ; 1, comptable dans l'entreprise familiale (0,62 %) ; 1, secrétaire chez un avocat (0,62 %).

Rares sont les femmes à avoir exercé un métier. Toutefois, ces chiffres doivent être relativisés car plusieurs Juives, très engagées à l'aube du XX^{ème} siècle, à l'Union des femmes de France, y ont acquis une formation d'infirmière, mise en pratique durant la Grande Guerre, dans les hôpitaux de la ville accueillant des blessés. Tel fut le cas de Germaine Bédarride-Amado, précitée, ou d'Eva-Berthe Mossé, épouse Carcassonne (Marseille, 1879-Aix, 1936), à la fois présidente de l'œuvre de protection du bébé, trésorière de l'Union des femmes de France et de l'hôpital 106, qui reçut plusieurs médailles. Trois autres travailleuses sociales, reposant dans le carré 12, doivent être évoquées : Esther Baze (Marseille, 1863-Aix, 1925), épouse du maire Benjamin Abram, qui fut sous-directrice de la Croix-Rouge aixoise, au début du XX^{ème} siècle ; Belle-Marguerite Mossé, épouse Montel (Marseille, 1876-Aix, 1932), qui y fut secrétaire de l'alimentation, à la même époque et Ida Sacerdot, épouse Lévy-Bram (Marseille, 1836-Aix, 1911), qui présida l'Union des femmes de France. Mère de Raoul Lévy-Bram (Marseille, 1857-Marseille, 1941), un notaire aixois également vice-président du consistoire départemental, Les 386 défunts dont les tombes sont identifiables ne sont pas tous morts à Aix. 69 sont décédés dans une autre localité, où ils résidaient ou se trouvaient casuellement (17,87 %). 45 venaient d'une agglomération des Bouches-du-Rhône, les 24 autres du reste de la France.

Les transferts d'au moins 65 défunts ont été guidés par un souci de regroupement familial, en un même lieu, mais pour une vingtaine d'entre eux, l'absence de cimetière juif dans la petite cité où ils ont expiré, a sans doute été un facteur déterminant.

f) L'âge au décès

Nous connaissons l'âge de décès de 270 personnes inhumées dans le carré 12.

La longévité des Judéo-comtadins est à relever. Alors que l'espérance de vie des Français varie de 30 ans, à la fin du XVIII^{ème} siècle, à 45 ans, à celle du XIX^{ème} siècle, l'âge moyen des 124 « *Juifs du Pape* », inhumés entre 1847 et 1899, dans le cimetière du haut est de 61,24 ans, tan-

mental, grand-mère de Gilbert Lévy-Bram (Alger, 1891-Marseille, 1973), un président de la chambre des notaires des Bouches-du-Rhône, chevalier de la Légion d'honneur, Ida Sacerdot fut une féministe avant l'heure. Toutes ces vaillantes dames sont inhumées dans le carré 12.



Ida SACERDOT, épouse LEVY-BRAM (Marseille, 1836-Aix, 1911), première à gauche, rencontrant la reine RANAVALO durant son exil (collection Michèle LEVY-BRAM).

e) Le domicile ou lieu de décès

dis que, dans le même temps, celui des 19 Ashkénazes est de 49 ans.

La moyenne d'âge des 146 défunts de toutes origines, enterrés dans le carré 12, entre 1900 et 2013, est de 69 ans. Les deux doyennes, d'ascendance judéo-comtadine, sont : Madeleine Milhaud (Paris, 1902-Paris, 2008), l'épouse du compositeur, disparue à 106 ans en 2008, et Elise Milhaud (Aix, 1903-Aix, 2007), à 104 ans en 2007.

Nous n'avons pas fait de statistiques sur les Sépharades inhumés dans le carré 12 car bon nombre, au XIX^{ème} siècle, étaient des aliénés, originaires d'Algérie, dont la vie fut abrégée par la maladie et les mauvaises conditions de soins. En revanche, la moyenne d'âge, à leur décès, des 61 Sépharades enterrés, à partir de 1950, dans les deux enclos est de 72 ans.

La présence, dans les deux cimetières, de 17 tombes d'enfants de moins de 9 ans est, toutefois, à relever : 11 se sont éteints au XIX^{ème}

siècle et 6 au XX^{ème} siècle. Parmi eux, figurent 6 bébés de moins d'un an.

Nous avons pu également recueillir des informations sur les défunts dont les sépultures ont disparu.

2) Les 220 disparus

La consultation des registres d'inhumation laisse penser que 220 autres défunts ont été exhumés. Les cendres de la plupart ont sans doute été transférées, faute de place, dans un ossuaire et celles d'une vingtaine l'ont été, à l'initiative des familles, dans une tombe d'un autre cimetière.

a) Les défunts regroupés dans un ossuaire

199 personnes de plus que celles comptabilisées précédemment, sont mortes à Aix et y ont été inhumées au cimetière juif de la traverse Saint-Pierre, dans des fosses communes ou des concessions temporaires. Ces emplacements ayant été repris, il est vraisemblable que les ossements qu'ils contenaient aient été déposés, en partie, dans l'ossuaire s'y trouvant. Il est toutefois possible qu'une vingtaine de tombes dans le carré 12 et une dizaine dans le 11 soient simplement recouvertes par la terre. Seuls des sondages permettraient de lever ces doutes.

Parmi ces 199 personnes enterrées dans les carrés juifs dont la sépulture n'est plus identifiable, nous distinguons 4 groupes :

-139 sont des aliénés morts entre 1864 et 1943 (73 hommes et 66 femmes) ;

-21, des réfugiés ou internés du camp des Milles décédés à l'hôpital général ou dans une demeure particulière de la cité, entre 1940 et 1945 (20 hommes et 1 femme) ;

-21, des personnes résidant ou de passage à Aix, n'appartenant pas aux deux catégories précédentes, inhumées en fosses communes ou concessions temporaires entre 1856 et 1950 (15 hommes et 6 femmes) ;

-18, des nouveau-nés et nourrissons décédés entre 1855 et 1923 (7 garçons, 6 filles, 5 de sexe inconnu).

Ce sont donc principalement des personnes isolées, marginales, étrangères à la ville, appartenant à des familles aux ressources modestes, ou ayant pris quelque distance avec le judaïsme (puisque au moins 3 sont mariées avec des Chrétiens), qui ont rejoint l'ossuaire.

Tel n'est sans doute pas le cas des défunts dont les corps ont été déplacés vers une autre nécropole.

b) Les défunts transportés dans un autre cimetière

Les corps de 21 individus (12 femmes et 9 hommes), morts entre 1886 et 1972, d'abord inhumés dans les carrés 11 ou 12, ont été exhumés et transportés ailleurs par leurs proches, vraisemblablement dans un souci de regroupement parental. 19 sont décédés à Aix, un à Marseille et un à Toulouse.

-10 défunts, réfugiés à Aix pendant la guerre, ont rejoint, entre 1946 et 1949, leur caveau familial, ou un cimetière plus proche de leurs descendants. 6 ont ainsi regagné Paris et 1 Bordeaux.

-5 Sépharades, dont 3 natifs d'Algérie, une d'Égypte et une d'Aix, morts entre 1961 et 1965, sont allés au cimetière israélite des Milles, entre 1972 et 2000.

-3 (deux Judéo-comtadins mariés à une non-Juive et un Sépharade), disparus entre 1958 et 1972, ont été transférés dans un cimetière « non-confessionnel », entre 1972 et 1999.

-2 Juifs d'Algérie sont retournés à Alger et Constantine, en 1886 et 1925.

-1 Marocain, décédé à Toulouse en 1960, a été en Israël, en 1961.

Outre le désir de regroupement familial, plusieurs facteurs peuvent contribuer à expliquer les exhumations et les transferts :

-le manque de places, inhérent à l'exiguïté des carrés 11 et 12 ;

-l'accroissement des décès de 1940 à 1945, dû à l'afflux de réfugiés et aux pénuries alimentaires, puis, de 1962 à 1964, à l'arrivée de Juifs d'Algérie ;

-l'éloignement des familles des défunts qui ne furent sans doute pas toujours informées, beaucoup d'entre elles, habitant l'étranger, l'Algérie ou une autre ville de France ;

-la disparition possible de quelques-unes durant la dernière guerre ;

-l'affaiblissement de la pratique religieuse, à partir du XX^{ème} siècle, comme le confirme l'état civil de 33 défunts, inhumés dans les carrés 11 et 12, ayant conclu une union mixte.

Le dépouillement des archives du cimetière général, où reposent bon nombre de Juifs, corrobore cette atténuation du sentiment identitaire.

3) Les défunts porteurs d'un patronyme juif du cimetière mitoyen

En parcourant les registres d'inhumation, nous y avons découvert 223 défunts, porteurs d'un patronyme juif, enterrés dans les autres carrés de la nécropole. Mais, seuls, 8 moururent au XIX^{ème} siècle (3,58 %), les 215 autres décédèrent après 1900 (96,41%), dont 193 à partir de 1940 (86,54%) et 67 pour la seule période 40-44 (30%). Le premier fut un dénommé Mayer Halphen, natif de Toul, domicilié à Constantinople qui, de passage à Aix, expira dans un hôtel aixois, en 1856.

Parmi ces 223 personnes, on dénombre :

-53 individus (28 hommes et 25 femmes), ayant conclu un mariage mixte et décédés entre 1927 et 2012 ;

-50 enfants (27 de sexe masculin et 23, féminin), issus d'un mariage mixte, qui s'éteignirent entre 1896 et 2006 ;

-45 aliénés (35 hommes et 10 femmes), morts entre 1861 et 1986 ;

-20 réfugiés (16 hommes et 4 femmes), durant la dernière guerre ;

-3 Judéo-comtadins, convertis au catholicisme et appartenant à la même famille, morts entre 1961 et 1995.

Le sort des sépultures de ces 223 défunts fut bien souvent triste : seuls 53 bénéficièrent d'un caveau perpétuel, 97 furent mis dans des fosses communes, qui furent reprises, et 73, dans des concessions temporaires, qui ne furent pas toujours renouvelées. Plus de la moitié furent donc exhumés et leurs restes déposés dans un ossuaire de la nécropole. Les malades mentaux furent, là aussi, les plus touchés : les tombes des 45 recensés ont toutes disparu.

Parmi les défunts juifs dont nous avons retrouvé les sépultures dans les carrés 1 à 8 du cimetière voisin, nous avons noté les noms de cinq personnalités, dont trois ayant contracté un mariage mixte :

-Jean Amado (Aix, 1922-Aix, 1995), céramiste à ses débuts, aborda la sculpture monumentale dans les années 50. Le goût de l'expérimentation le conduisit à inventer, en 1957, son propre matériau, un béton émaillé breveté sous le nom de cérastone, avec lequel il créa des sculptures et bas-reliefs. Il réalisa de nombreuses commandes publiques et privées que l'on peut admirer dans différentes villes, notamment le monument Arthur Rimbaud de la plage du Prado à Marseille ou, à Aix-en-Provence, la fontaine de la place des Cardeurs. Fière de cet artiste, la municipalité a donné son nom à une rue de la ville.

-Raoul Crémieux (1881-1954), titulaire de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre avec étoile jaune, lauréat de la faculté de droit d'Aix-en-Provence, fut conseiller à sa Cour d'appel. Également lieutenant de réserve, il participa aux batailles de la Marne, de l'Artois et du Chemin des Dames, où il fut blessé à deux reprises.

-L'avocat Elie Fitoussi (Tunis, 1872-Aix, 1935), ancien étudiant de la faculté de droit d'Aix, docteur en droit, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie et du Nichan Iftikhar, fut représentant des Israélites tunisiens à la Conférence consultative. Haut dignitaire maçonnique (33^{ème}), il fut membre du comité tunisien de l'action républicaine aux colonies, président du Sporting-club ainsi que de la mutualité maternelle israélite de Tunis.

-Le professeur Albert Lévy (Quatzenheim, 1874-Aix, 1929), chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, officier de l'instruction publique, fut doyen, en 1929, de la faculté des lettres d'Aix où il enseigna la littérature allemande.

-John Rewald (Berlin, 1912-New-York, 1994), officier de la Légion d'honneur et commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres, était un Américain d'origine allemande. Universitaire et historien de l'art de renommée internationale, auteur d'une thèse sur Cézanne et Zola, il écrivit plusieurs autres ouvrages consacrés au peintre aixois, mais aussi à l'impressionnisme et au post-impressionnisme. Il fut l'un des initiateurs du comité chargé de rassembler des fonds, destinés à sauvegarder l'atelier de Cézanne et en faire un musée. Ses cendres reposent, selon ses dernières volontés, dans une urne, près du caveau de ce dernier. La municipalité d'Aix, reconnaissante, a conféré à John Rewald la qualité de citoyen d'honneur et a attribué son nom à une place de la cité.

Malgré la création d'un espace funéraire israélite dans les nécropoles des Milles et du Grand Saint-Jean, l'achat d'une concession, dans les deux carrés de la Traverse Saint-Pierre, demeure toujours très convoité par les membres de la communauté aixoise, qui peuvent plus facilement se recueillir sur les tombes de leurs parents. Ils sont aussi sensibles au caractère honorifique que confèrent à ce cimetière son ancienneté, mais surtout le prestige des personnes mémorables qui y reposent.

B) LES PERSONNES MEMORABLES

Bien que leur recensement ne soit pas exhaustif, nous avons dénombré de nombreux hommes d'exception parmi les défunts : victimes du gouvernement de Vichy et valeureux combattants, personnalités bucco-rhodaniennes, artistes et hommes de lettres se côtoient *post-mortem*.

1) Les victimes du gouvernement de Vichy et valeureux combattants

a) Les victimes du gouvernement de Vichy

Des martyrs de la Résistance, des personnes arrêtées à Aix, à partir d'avril 1943, ou internées au camp des Milles, entre 1939 et 1942, ont été inhumés dans les enclos de la traverse Saint-Pierre ou y ont un cénotaphe.

• Les martyrs



Jean WEILL (Aix, 1923-Marseille, 1944).
(Collection Jean WEILL)

-Jean Weill (Aix, 1923-Marseille, 1944), F.F.I., mort pour la France, médaillé de la Résistance à titre posthume, a sa sépulture dans le carré 12. Ce petit-fils d'un rabbin aixois, qui termina major de mathématiques supérieures au lycée Thiers de Marseille, rejoignit en septembre 1943, le marquis de Banon dans les Basses-Alpes. Affecté au camp des Aupillières, dans la commune de Montsalier, il fut arrêté en compagnie de plusieurs de ses compagnons dans la nuit du 4 au 5 décembre 1943, puis emmené aux Baumettes, où il fut sans doute fusillé, à la fin février ou dans les premiers jours de mars 1944. Son corps, découvert dans le charnier de cette prison, en septembre de la même année, fut transféré dans le caveau des victimes du Devoir au cimetière Saint-Pierre de Marseille, puis inhumé, à Aix, en 1947. Son nom se retrouve sur les monuments aux morts de Peypin et du lycée Thiers.



Max WEILL (Aix, 1925-Marseille, 2008), ancien résistant et inspecteur de contentieux à la sécurité sociale (Collection Jean WEILL)

Son frère Max (Aix, 1925-Marseille, 2008), qui repose non loin de lui, fut aussi F. F. I. : engagé dans la Résistance dès 1941, il prit le maquis, en 1943, dans les Basses-Alpes, participa à la libération de Château-Arnoux, en août de l'année suivante, puis entama une carrière dans la fonction publique qu'il termina en qualité d'inspecteur de contentieux à la Sécurité sociale.

-Dans un coin du carré 11, se situe la tombe de Roger Zémiro (Paris, 1918-Saint-Antonin, 1944), un menuisier, mort pour la France. Sergent des forces françaises de l'Intérieur, il fut exécuté avec plusieurs camarades, au cours d'une opération entreprise par les troupes allemandes, le 16 juin 1944, au lieu-dit, le quartier de l'Hubac à Saint Antonin. Son patronyme figure sur la stèle commémorative de cette commune.

-Le souvenir du commerçant Marcel Crémieux (Marseille, 1880-Auschwitz, 1944), mort pour la France, et du notaire Yves Tedeschi (Aix-en-Provence, 1897-Auschwitz, 1944), victimes de la *Shoah*, est rappelé sur deux tombeaux.

-Le premier, ancien combattant médaillé de Verdun, avait un important magasin de tissus et de confection pour dames, sis rue Chabrier, au n°1. En 1935, il fut élu officier municipal et, en 1938, vice-président de la section commerciale du conseil des prud'hommes. Adhérent des Arts et l'Amitié, une loge aixoise dépendant du Grand Orient, il fut aussi membre du syndicat d'initiative, du comité des fêtes de charité ainsi que de l'association de bienfaisance israélite, constituée au XIX^{ème}. Réfugié, durant la dernière guerre, à Beauvezer dans les Alpes-de-Haute-Provence, Marcel Crémieux y fut arrêté,

le 30 janvier 1944, au cours d'une rafle effectuée par la police allemande et des miliciens.

-Le patronyme d'Yves Tedeschi est visible sur une colonne implantée entre les tombes de ses parents. Étudiant à la faculté de droit d'Aix, de 1915 à 1916, appelé sous les drapeaux durant la Grande Guerre et en 1939-1940, il travailla au contentieux d'une compagnie de transports parisiens dans les années 30. Son dossier au service historique de la Défense nous apprend qu'il était clerc, dans une étude notariale aixoise sise 4-6, rue Ganay, lorsqu'il y fut appréhendé par la police allemande le 3 mai 1944, en présence de dizaines de témoins.

A l'entrée du carré 12, une plaque de marbre blanc, en forme de Tables de la Loi, a été apposée à la mémoire des héros de la Résistance et des morts en déportation : les noms de ces 4 défunts y sont gravés en lettres dorées avec ceux de ces 16 autres personnes :

-Henri Abraham (Paris, 1868-Auschwitz 1943), officier de réserve et de la Légion d'honneur, mort pour la France. Ce physicien français, professeur à l'École normale supérieure et à la faculté des sciences de Paris, lauréat de l'Académie des sciences en 1905, a laissé une œuvre importante. Fondateur de la société des radioélectriciens, président de la société française de physique et de celle de chronométrie, il conçut le nouveau laboratoire de physique de l'École normale supérieure. Réfugié avec sa famille à Aix, 8, rue du 4 Septembre, il y fut fait prisonnier par la Feldgendarmarie et un agent de police français, le 25 juin 1943, puis déporté avec sa fille aînée, Aimée-Thérèse, Mme Lévy (Paris, 1902-Auschwitz 1943), également morte pour la France.

-Charles Amar (Marseille, 1910 - Kaunas-Reval, 1944), employé comme garde-voie à la S. N. C. F., mort pour la France, fut arrêté par la Gestapo et un policier français, le 27 avril 1944, rue d'Italie, au n° 31.

-Joseph Amar (Sidi-Bel-Abbès, 1877-Auschwitz, 1944), père du précédent, commerçant sur le cours Mirabeau au n°41, mort pour

la France, fut arrêté par la Gestapo, le 25 avril 1944.

-Mardochée Ammar (Oran, 1872-Auschwitz, 1944) était le frère de Joseph¹. Marchand de tissus, membre de l'association de bienfaisance israélite et *mohel* de la communauté, il fut arrêté par la Gestapo, le 24 avril 1944, dans son immeuble, 19, rue Fabrot.

-Reine (Sultana) Ammar, née Choukroun (Oran, 1880-Auschwitz, 1944), employée et épouse du précédent, fut arrêtée avec lui.

-Jules Ayache (Marseille, 1902-Auschwitz, 1944), marchand de chaussures, 2, rue Méjanes, mort pour la France, fut arrêté par des Français travaillant pour la Gestapo, le 15 mai 1944 à sa campagne aux Logissons, avec sa conjointe Reine (Teniet-El-Haïd, Algérie, 1902-La Tronche, 1987). Celle-ci, également déportée à Auschwitz, en revint et repose, à présent, dans le carré 12.

-Moïse (Moussa) Contenté (Smyrne, 1897-Auschwitz, 1944), vendeur ambulant de fruits secs, fut arrêté à son appartement, 19, rue de la Couronne, par la Milice, le 4 avril 1944, avec sa famille,

-Rachel Contenté, née Be-Reis (ou Beressi) (Smyrne 1898-Auschwitz, 1944), femme de ce dernier,

-Jacques Contenté (Marseille, 1930-Auschwitz, 1944), écolier, leur aîné,

-Isidore Contenté (Aix, 1932-Auschwitz, 1944), écolier, leur benjamin.

-Ovadia-Edgard Hassid (Salonique, 1902 - Kaunas-Reval, 1944), commerçant, marchand forain ou colporteur selon les sources, mort pour la France, fut aussi arrêté par la Gestapo et des miliciens le 4 avril 1944, à son domicile, 2, rue Granet.

¹ La différence d'orthographe entre les patronymes de ces deux frères provient de l'erreur commise par un officier d'état civil oranais.

-Paul Lanzenberg (Dijon 1878-Auschwitz, 1944), représentant ou négociant en houblons selon les sources, fut arrêté le 12 mai 1944, par un régiment S. S., à Maurs dans le Cantal.

-Hélène Lévy, née Sée (Troyes, 1876-Auschwitz, 1943), veuve du doyen Albert Lévy, le fut, au cours de la nuit du 24 au 25 juin 1943, dans sa propriété du Clos Saint-Joseph, route de Puyriscard,

-Edma-Sophie Lévy-Valensi, née Allatini (Salonique, 1886-Auschwitz, 1944), titulaire de la médaille de la Reconnaissance française, épouse d'un avocat marseillais et mère de la philosophe Eliane Amado-Lévy-Valensi (Marseille 1919-Jérusalem 2006), fut appréhendée, le 18 avril 1944, par des agents français à la solde de la Gestapo, dans sa bastide de Célony.

-Marthe Meyer, née Cahen (Sarreguemines, 1877-Auschwitz, 1943), morte pour la France, habitait 23 A, avenue Victor Hugo, quand elle fut emmenée par la Feldgendarmérie, le 25 juin 1943.

-Gaston Weil (Marseille, 1881-Auschwitz, 1943), avoué de première instance, rue Montigny, mort pour la France, fut membre du conseil municipal aixois de 1919 à 1925 et de 1929 à 1934. Président de la commission administrative des hospices, de celle du thermalisme, de la société des amis du théâtre et de la section du sud-est de la fédération des avoués, il fut élu, à plusieurs reprises, officier des Arts et l'Amitié. Il aurait fait partie d'un mouvement de Résistance, indique un rapport de la direction générale de la sûreté nationale. Il fut arrêté par la Gestapo, le 25 juin 1943, à sa villa « *Les coccielles* », impasse du Gallet Cantant.

En bas de la plaque de marbre, où les noms de ces 20 martyrs figurent, est mentionné : « *et à la mémoire de tous les autres restés inconnus* ». Des recherches menées au Mémorial de la Shoah montrent, en effet, qu'au moins soixante et un autres Juifs vivant à Aix, mais pour la plupart réfugiés, furent arrêtés de 1942 à 1944, puis envoyés en déportation dont ils ne revinrent pas. Voici leurs noms :

-Léonie Ayache, née Chetrit (Miliana, 1870-Auschwitz, 1944), résidant avec son fils, Jules précité, 2, rue Méjanas, et appréhendée aux Logissons, avec lui.

-Moszek Bajer (Minsk, 1907-Auschwitz, 1944), coupeur d'habits, 1, rue de Jouques.

-Max Bauer (Francfort, 1901-Kaunas-Reval, 1944), cimentier, 34, rue Lieutaud.

-Joseph Biton (Marseille, 1902-Kaunas-Reval, 1944), marchand forain, 20, rue Manuel.

-Jane-Esther Boas, née Franck (Paris, 1880-Auschwitz, 1944), accueillie avec son fils Jean (Paris, 1902-Kaunas-Reval, 1944), négociant, à la clinique du Docteur Roman, 4, boulevard de la République.

-Robert Daniel (Vitry-le-François, 1892-Auschwitz, 1943), négociant, logé avenue du Maréchal Lyautey, avec son épouse Simone, née Jacob (La Ferté-sous-Jouarre, 1900-Auschwitz, 1943) et leur fille Mona (Vitry-le-François, 1925-Auschwitz, 1943), élève au collège des Prêcheurs.

-Arnold David (Bagdad, 1912-Kaunas-Reval, 1944), médecin, à Célony.

-Perle David, née Alexandre (Oran, 1864-Auschwitz, 1944), 16, rue Cardinale.

-Alice Dreyfus, née Grumbach (Mulhouse, 1873-Auschwitz, 1943), hébergée Villa Bourguet, avenue de Marseille, avec son fils Paul (Dijon, 1906-Auschwitz, 1943), employé de commerce, sa fille Germaine, épouse Loeb (Dijon, 1903-Auschwitz, 1943) et sa petite-fille Michèle Loeb (Reims, 1935-Auschwitz, 1943), écolière.

-Gunther Ehrlich (Allemagne, 1908-Auschwitz, 1944), représentant, route du Tholonet.

-Frieda Floch, née Preuss (Allemagne, 1884-Auschwitz 1944), Protestante, mariée à un journaliste juif autrichien, ayant un gîte au Pont de Béraud.

-Stanislas Gibgot (Pologne, 1893-Auschwitz, 1943), ancien commerçant reconverti en interprète, 13, rue Emeric David.

-Jacques Grunberg (Pologne, 1900-Kaunas-Reval, 1944), étudiant, 4, traverse Notre-Dame.

-Charles Hermann (Luxembourg, 1874-Auschwitz, 1944), fabricant de pâtes alimentaires, 40, rue Manuel.

-Laja Izraelewicz, née Federmann (Pologne, 1886-Auschwitz, 1944) et son fils Szulem (Pologne, 1915-Kaunas-Reval, 1944), tailleur, 46, rue des Cordeliers.

-Joseph Izraelewicz (Pologne, 1905 - Kaunas-Reval, 1944), tailleur, 8, rue Manuel.

-Hugues Kahn (Saint-Jean, 1900 - Auschwitz, 1944), industriel, dissimulé 16, rue Constantin, avec son épouse Edith, née Hertz (Neunkirchen, 1903-Auschwitz, 1944) et leur fils Paul (Forbach, 1931-Auschwitz, 1944), écolier.

-Albert Leroi (Belgique, 1883-Auschwitz, 1944), avocat, hôtel Nègre-Coste, 33, cours Mirabeau.

-David Maggiar (Marseille, 1906-Auschwitz, 1944), marchand, 18, place des cardeurs.

-Julius Miedzinski (Allemagne, 1892-Auschwitz, 1944), commerçant, 20, rue Lisse Saint-Louis.



Szlama MLYNARZ (Pologne, 1905 - Auschwitz, 1944 et son épouse Raszka, née GOLDZSTEIN (Pologne, 1911 - Auschwitz, 1944. Collection Mme BROMBERG-MLYNARZ

-Szlama Mlynarz (Pologne, 1905-Auschwitz, 1944), horloger, installé 10, rue des chapeliers, avec son épouse Raszka, née Goldsztein (Pologne, 1911-Auschwitz, 1944) et leur fils Philippe (Aix, 1943-Auschwitz, 1944).

-Jenny-Sarah Oulmann, née Moïse (Paris, 1883-Auschwitz, 1943), veuve de l'avocat précité, résidant 14, rue Victor Leydet avec son fils Jean (Vaucresson, 1911-Monowitz, 1944), employé à l'Union générale des Israélites de France à Marseille ².

-Jules Picard (Wintzenheim, 1875-Auschwitz, 1944), voyageur de commerce, 8, rue Manuel.

-Milton Pressburger (Allemagne, 1907-Auschwitz, 1944), agriculteur, 20, rue Lisse Saint-Louis.

-David Roi (ou Roitman) (Odessa, 1883-Auschwitz, 1943), Parisien ayant servi comme volontaire en 1914, demeurant 4, avenue des Belges, avec son épouse Dora, née Ochs (Paris, 1887-Auschwitz, 1943), leurs fils, Georges (Paris, 1908-Lublin-Majdanek, 1943), secrétaire, et Frédéric (Paris, 1917-Lublin-Majdanek, 1943), ingénieur électricien.

-Sarah Rosenfeld, née Worjnia (Varsovie, 1911-Auschwitz, 1943), abritée aux Trois Pigeons à Luynes, avec son fils Albert (Aix, 1942-Auschwitz, 1943).

-Berthe Ruff, née Israël (Alger, 1871-Auschwitz, 1943), 23, rue du 4 septembre.

-Edouard Salm (Hollande, 1882-Auschwitz, 1944), chimiste, et son épouse, Véra née Fleischmann (Allemagne, 1901-Auschwitz, 1944), aide-chimiste, fixés à l'hôtel Nègre-Coste, 33, Cours Mirabeau.

-André Salomon (Paris, 1881-Auschwitz, 1944), professeur de musique, 16, rue Cardinale.

² Jean Oulmann, affecté à la fabrication de faux papiers, organisée sous le couvert des bureaux officiels de l'U. G. I. F., fut arrêté, en flagrant délit, dans l'atelier où il se livrait à ce délicat travail clandestin, à Marseille.

-Irma Schild, née Orbach (Allemagne, 1912-Auschwitz, 1942) et son fils Jurgen (Bruxelles, 1940-Auschwitz, 1942), réfugiés aux Trois Pigeons à Luynes.

-Sophie Schneider, née Billet (Nancy, 1872-Auschwitz, 1944), rue Joseph Thierry à Luynes.

-Annelise Seeler, née Horn (Allemagne, 1910-Auschwitz, 1942), 16, rue Constantin.

-André Vormuss (Paris, 1900-Auschwitz, 1943), ingénieur des arts et métiers, habitant 32, rue Cardinale avec son épouse Alice (née Manesse) (Austin, U. S. A. 1902-Auschwitz, 1943) et leur fille Madeleine (Paris, 1928-Auschwitz, 1943), collégienne.



André Vormuss, ingénieur des arts et métiers (Paris, 1900-Auschwitz, 1943) et son épouse Alice, née Manesse (U. S. A. 1902-Auschwitz, 1943) (Collection Claude Vormuss).

-Jacques Walk (Belgique, 1892-Auschwitz, 1944), courtier en diamants, 5, rue Vendôme.

-Charles Winer (Alexandrinov, 1895-Auschwitz, 1943), tailleur, 24, rue cardinale.

-Gisèle Wollenberger (Allemagne, 1921-Auschwitz, 1943), manutentionnaire, 29, rue Lieutaud.

-Asriel Yavshounsky (Jaffa, 1895-Auschwitz, 1944), représentant devenu comptable, ayant trouvé un toit 12, rue Clémenceau, avec sa femme Henriette, née Rosenblat (Paris, 1903-

Auschwitz, 1944), sténodactylo, et leur fille Gisèle (Paris, 1931-Auschwitz, 1944).

-Aimée-Thérèse Lévy, née Abraham, précitée, a été pareillement omise, sur la plaque commémorative du carré 12.

Sur ces 80 victimes (soit environ 13,72 % des Juifs recensés à Aix en 1942), 49 étaient de sexe masculin et 31, féminin. 54 étaient français et 26, étrangers ou apatrides. 9 avaient moins de 16 ans (11,25 %) ; 6, de 18 à 29 ans (7,50 %) ; 42, de 30 à 59 ans (52,50 %) ; 23, de 60 à 80 ans (28,75%). Les plus jeunes étaient deux nourrissons, ayant respectivement 2 mois et demi et 16 mois ; la plus âgée était une dame de 80 ans. Environ 59 furent arrêtés intramuros, 16 dans la campagne aixoise, 5 dans une autre commune.

Les quelque 2000 internés juifs du camp des Milles (dont plus de 80 enfants), transférés en août et septembre 1942 à Drancy ou Rivesaltes, puis déportés, ne doivent pas être occultés car bien rares sont ceux qui survécurent.

• *Les internés du camp des Milles*

Quelques-uns ne résistèrent pas aux conditions misérables de leur détention dans ce centre de transit, négligeant les règles d'hygiène les plus élémentaires. 22 grands malades durent être dirigés sur l'hôpital d'Aix, avenue Pasteur, et 3 autres, sur l'établissement psychiatrique de Montperrin où ils décédèrent. Ces 23 hommes et ces 2 femmes qui furent inhumés dans les carrés 11 ou 12, entre 1940 et 1943, sont : Jacob Apferdorfer (Hongrie, 1910-Aix, 1942), Max Auerbacher (Allemagne, 1872-Aix, 1942), Jules Avrach, fabricant de verrerie (Lituanie, 1892-Aix, 1942), Arnold Boxer, architecte (Allemagne, 1873-Aix, 1940), Léon Driller, mécanicien (Autriche, 1886-Aix, 1942), Zacharias Feibelman, marchand de bestiaux (Allemagne, 1865-Aix, 1943), Frederich Fink, commerçant en textiles (Allemagne, 1885-Aix, 1940), Chaïm Grymblat, tailleur (Pologne, 1895-Aix, 1943), Adolph Kahn, commerçant (Allemagne, 1876-Aix, 1942), Sally Kaufman, commerçant (Allemagne, 1891-Aix, 1943), Joseph Lichtmann, commerçant (Pologne, 1891-Aix, 1941), Théo-

dore Lissberger, instituteur (Allemagne, 1871-Aix, 1942), Ernest Marcus, commerçant (Allemagne, 1883-Aix, 1941), Otto Michelson, commerçant (Allemagne, 1879-Aix, 1941), Max Mock (Allemagne, 1872-Aix, 1942), Basil Netchoukine (Russie, 1900-Aix, 1942), Luden Neumond, avocat, docteur en droit et en science politique (Allemagne, 1881-Aix, 1942), Otilie Popfer, épouse Miedzwinisky (Allemagne, 1874-Aix, 1942), Wolf Rosengarten, commis-horloger (Pologne, 1903-Aix, 1943), Emmanuel Rosenstein (Hongrie, 1879-Aix, 1942), Israël Schlaffer, négociant (Roumanie, 1877-Aix, 1942), Moses Sommer, chevillard (Allemagne, 1886-Aix, 1941), Adolph Stern, commerçant (Allemagne, 1874-Aix, 1942), Heinrich Weinberg, avocat (Allemagne, 1870-Aix, 1941), Johanna Weixberg, épouse Rosenstein (Autriche, 1880-Aix, 1942).

Les tombes de Max Auerbacher, Zacharias Feibelman, Luden Neumond et Otilie Popfer, étant des concessions perpétuelles ou décennales, subsistent encore. Les 21 autres, étant des fosses communes, ont été reprises pour répondre aux besoins de la communauté.

b) Les valeureux combattants

Le cimetière israélite renferme les sépultures de militaires s'étant illustrés :

-Dans le carré 12, celle de Salomon-David Foa (Toulon, 1815-Aix, 1871), d'ascendance turinoise, qui obtint une médaille durant la guerre de Crimée et fut capitaine des gardes mobiles. À son retour à la vie civile, il ouvrit à Aix, en 1865, le *Café de France*, rue des Chapeliers, qui fut aussitôt très fréquenté. Ce succès décida son dynamique propriétaire à y créer, à grand renfort de publicité, en avril 1866, un restaurant et à y donner, en 1867, des concerts. À la fin de l'année, David Foa y aménagea un hôtel, tandis qu'il ouvrit sur le Cours, au n°49, le Café des Tuileries. Ce débit de boisson ne désemplit plus quand son imaginaire patron, en février 1868, le transforma en café-concert.

-Un peu plus bas, un cénotaphe a été édifié à la mémoire d'Abel Valabrègue (Carpentras, 1850-

Paris, 1871), chirurgien-major, tué en service, pendant la « *Semaine sanglante* ».

Trois poilus, morts durant le premier conflit mondial, reposent dans le même carré :

-Raoul Abram (Aix-en-Provence, 1883-Villeneuve-Saint-Vistre, 1916), un amandier aixois, fondateur de l'association « *Les amis de l'éducation laïque* », visant « à garantir sous toutes ses formes l'éducation laïque des enfants du peuple », fut mobilisé en 1914 et servit en qualité de caporal brancardier dans la Marne.

-Georges Crémieu (Aix, 1894-Chézy-en-Orxois, 1918), un étudiant, aspirant dans les chasseurs alpins, reçut la médaille militaire.

-Yomtob-Marcel Crémieu (Aix-en-Provence, 1879-Marseille, 1918), titulaire d'une médaille de bronze de l'assistance publique, fut chef de clinique à l'école de médecine de Marseille. Médecin-aide major dans une ambulance de Verdun, il tomba gravement malade et décéda à Marseille, dans un établissement militaire.

Nous trouvons également, dans le carré 12, les sépultures de :

-Gentil Bacou (Aix, 1880-Aix, 1952), un Chrétien, technicien aux usines Coq, chevalier de la Légion d'honneur reçue à titre militaire, enterré dans un caveau familial ;

-Marcel Bédarrides (Aix, 1882-Aix, 1941), un courtier en amandes, soldat en 14-18 ;

-Albert Saada (Tunis, 1876-Aix, 1940), un tailleur d'habits, installé sur le Cours, qui servit, alors, au premier régiment de tirailleurs algériens ;

-Jean Crémieux (Aix-en-Provence, 1910-Aix-en-Provence, 1994), chevalier dans l'ordre national du Mérite et des palmes académiques. Cet ancien étudiant de la faculté de droit d'Aix devint colonel d'administration du service de la santé et orthopédiste. Mobilisé en 1938, il fut nommé économiste de l'hôpital de Montolivet à Marseille. Interné quelques mois, en 1943, à la prison Saint-Pierre, il s'engagea dans la Résis-

tance, puis dirigea, à la Libération, l'hôpital militaire du Lavandou. Comme son père Marcel, précité, mort en déportation, il fut membre des Arts et l'Amitié. Très attaché aux intérêts de sa cité, il prit une part active à son comité des fêtes. Membre de la chambre de commerce de Marseille, c'est à son initiative qu'y fut créée une école d'orthopédistes.

-Une plaque funéraire dans le carré 12 nous rappelle le souvenir de Maurice Ayache (Avignon, 1925-Manosque, 2011), un employé de commerce, fils des deux déportés précités, membre d'un maquis F. F. I. de la Drôme.

Cinq anciens combattants ont leurs tombes dans le carré 11 : Chaloum Dran (Relizane, 1879-Aix, 1962) ; Gaston Dran (?, 1898-Lyon, 1954), son fils ; Jacob Miara (Tiaret, 1883-Aix, 1965), titulaire de la Croix de guerre et de la médaille militaire ; Fredj-Adolphe Derai (Constantine, 1886-Aix, 1963), qui obtint de nombreuses décorations ; Marc-François Ben Bouman (Sfax, 1900-Aix, 1962), qui s'engagea dans l'armée à 18 ans, participa à la Grande Guerre, puis à des opérations outre-mer, où il fut blessé, et termina sa carrière avec le grade de sous-lieutenant. La Légion d'honneur, décernée en 1946, et la médaille militaire récompensèrent sa bravoure.

2) Les personnalités bucco-rhodaniennes

Parmi les défunts, nous comptons une pléiade de personnalités locales : élus, juristes, scientifiques, enseignants, négociants distingués, responsables communautaires, etc.

a) Les élus

Cinq maires, fervents républicains, sont enterrés dans le carré 12, ainsi que des officiers municipaux.

-Jassuda Bédarride (Aix, 1804-Aix, 1882) s'inscrivit au barreau en 1825 et fut bâtonnier de 1846 à 1848. Son habileté, son éloquence, ses nombreuses recherches forcèrent l'admiration de ses confrères et celle des chroniqueurs judiciaires. Adhérent des Arts et l'Amitié et leader des républicains aixois, il fut nommé

maire, le 10 mars 1848, par arrêté du commissaire du gouvernement Emile Ollivier. Il se fit remarquer par sa bonne gestion, son dévouement à l'intérêt général, sa sensibilité aux problèmes sociaux et son ardeur à défendre le nouveau régime. Le 27 août 1848, il fut élu conseiller général du canton d'Aix-Sud. Inscrit sur la liste rouge, lors des élections législatives qui eurent lieu une année plus tard, il fut battu et se démit de ses fonctions, le 16 mai 1849. Le gouvernement impérial, rendant hommage à ses mérites, lui décerna, en 1870, la Légion d'honneur, dont il devint officier, en 1880.

-Salomon-Bessalet Bédarride (Aix, 1809-Aix, 1886) fut l'un des principaux avoués de première instance et présida plusieurs années leur compagnie. Membre des Arts et l'Amitié et aussi profondément attaché à la République que son frère Jassuda, il fut maire d'Aix de 1876 à 1884. Élu, en 1871, représentant du canton d'Aix-Sud au Conseil général, son bon sens et sa puissance de travail lui valurent d'en devenir président de 1880 à 1881. En 1880, il reçut la Légion d'honneur des mains de son frère Jassuda. La cité, reconnaissante, perpétua son souvenir en attribuant son nom à la rue Beauvezet où il habita.

-Benjamin Abram (Marseille, 1846-Aix, 1938), neveu de Jassuda et Salomon-Bessalet Bédarride, docteur en droit, s'inscrivit au barreau d'Aix en 1866. Membre du conseil de l'ordre plusieurs années durant, il fut bâtonnier de 1886 à 1888. Maire d'Aix de 1888 à 1896, conseiller général du canton de Lambesc de 1880 à 1898, il présida le conseil général en 1886-1887. Au sein de cette institution, il participa à diverses commissions et y soutint, avec autant de talent que d'énergie, les intérêts d'Aix. À l'Hôtel de ville, Benjamin Abram se montra tout autant entreprenant, puisque sa municipalité compte, à son actif, quantité de réalisations. Fait chevalier de la Légion d'honneur en 1887, il fut également officier d'Académie, de la Couronne d'Italie et du Medjidié. En 1917, il créa une fondation, toujours active, destinée à décerner un prix à un jeune avocat, s'étant « *signalé par son intelligence et son zèle pour assurer la défense des pauvres devant les juridictions civiles et pénales* ». Son nom, ayant été

donné à une rue d'Aix et une cité universitaire, la mémoire de Benjamin Abram demeure bien vivante.

-Elie-Abidam (dit Vidal) Bédarride (Aix, 1806-Velaux, 1892), frère de Jassuda et Salomon-Bessalet, propriétaire à Velaux, fut maire de ce village, de 1876 à 1881.

-David Millaud (Tarascon 1809-Aix 1861), un homme d'affaires, fut, en 1843, conseiller municipal et, en 1847, adjoint au maire de Tarascon. Nommé maire de cette ville, le 8 mars 1848, par Emile Ollivier, il le demeura jusqu'en 1849. Son engagement aux côtés des « *rouges* » l'amena, en février 1852, à comparaître devant la commission mixte des Bouches-du-Rhône et à être « *mis sous surveillance* ». Il se retira quelques mois après, à Aix, où il résida jusqu'à son décès.

Parmi les défunts qui furent des élus aixois, il convient de citer : le propriétaire Hananel-David Crémieu (Carpentras, 1776-Aix, 1856), sous la Monarchie de Juillet, le négociant et franc-maçon Daniel Milhaud (Aix, 1821-Aix, 1891), grand-père du compositeur, membre de la municipalité, mise en place, le 4 septembre au soir, par les Républicains aixois et, de 1874 à 1878, l'ingénieur civil Emmanuel Lévy (Mulhouse, 1829-Aix, 1880) qui reçut la Légion d'honneur en 1879.

b) Les juristes

D'autres juristes que ceux précités ont leurs tombes dans le carré 12 :

• Des magistrats

-Edouard Lion (Blamont, 1825-Aix, 1905), chevalier de la Légion d'honneur, fut conseiller à la Cour d'Aix de 1883 à 1896.

-Joseph-Ernest Valabrègue (Pont-Saint-Esprit, 1837-Aix, 1908), chevalier de la Légion d'honneur, fut conseiller à la Cour d'Aix de 1881 jusqu'à sa retraite, en 1907.

-Henri-David Heimann (Aix, 1861-?, 1895), petit-fils de Jassuda Bédarride, docteur en droit,

reçu avocat en 1881, fut chargé, en octobre 1886, de donner des cours de droit usuel et d'économie politique au lycée d'Aix. En 1888, il intégra la magistrature et fut nommé juge à Barcelonnette. Mais gravement malade, il dut démissionner en 1890.

• *Des avocats et avoués*

-Jules-Salomon Crémieu (Nîmes, 1819-Aix, 1891), docteur en droit, s'inscrivit au barreau en 1842. Bâtonnier de 1866 à 1868, il fit partie, pendant de longues années, du conseil de l'ordre. Haut dignitaire maçonnique (Elu secret), il fut orateur des Amis de la Bienfaisance, puis des Arts et l'Amitié, deux loges du Grand Orient. Il fut également le co-auteur d'un ouvrage de plus de deux cents pages, paru en 1890, intitulé *Chants hébraïques suivant le rite des communautés israélites de l'ancien Comtat Venaissin*, destiné à préserver de l'oubli le trésor liturgique judéo-comtadin.

-Adrien Crémieu (Aix, 1852-Aix, 1936), fils du précédent, devint avocat en 1874. Membre du conseil de l'ordre à plusieurs reprises, il en fut secrétaire-trésorier de 1893 à 1894, puis devint bâtonnier de 1897 à 1899. Homme de cœur, il assura, de 1885 à 1897, la présidence du bureau de l'assistance judiciaire du tribunal et, dans les années 30, le secrétariat de l'association de bienfaisance israélite. Également officier de réserve, il fut promu capitaine, en 1886.

-Samuel-Abraham Tedeschi (Marseille, 1849-Aix, 1933) fut avoué près la Cour d'appel d'Aix sous la III^{ème} République, et administrateur du temple, de nombreuses années.

-Isaac-Alfred Vidal-Naquet (Tarascon, 1834-Aix, 1932), avoué dans sa ville natale, prit sa retraite à Aix où il présida les associations culturelle et de bienfaisance israélites dans les années 30.

-A ces hommes de robe, il convient d'ajouter Léon-Henri Oulmann (Paris, 1875-Aix, 1942), docteur en droit, avocat à Paris, qui se réfugia, durant la dernière guerre, à Aix, 14, rue Victor Leydet. Généreux mécène, il fit plusieurs dons à la Méjanas.

c) Les scientifiques

Le carré 12 renferme trois hommes de sciences :

-le docteur Joseph-Haïm Lisbonne (Aix, 1815-Aix, 1898), médecin-chef des hôpitaux de la ville d'Aix, de l'école des arts et métiers, membre du bureau de bienfaisance ;

-Wilfrid-Rubens Montel (Marseille, 1874-Aix, 1929), un pharmacien ;

-Alfred-Gédéon Weill (Aix, 1892-Marseille 1978), un ingénieur électricien, fils d'un rabbin aixois.

d) Les enseignants

Un universitaire et plusieurs enseignantes sont dénombrés dans le carré 12 :

-Herbert Maza (New-York, 1918-Aix, 1997), titulaire de trois médailles militaires et des palmes académiques, était un Américain, fils d'immigrés ukrainien et autrichien. Il fit ses études à Yale où il obtint son *Bachelor of Arts* en 1942, puis servit en qualité d'officier dans l'armée des Etats-Unis, jusqu'en 1946. Il entreprit des études de Sciences politiques à l'Université de Columbia où il obtint son *Master of Arts*, en 1948. Après quelques années passées dans l'administration du *Health Education and Welfare* à Washington, il s'installa, en 1958, avec sa famille à Aix-en-Provence. Il y fonda et dirigea, de 1957 à 1983, *l'Institute for American Universities*. Il créa des annexes de cet établissement à Avignon, Toulon et Canterbury. En 1965, après avoir soutenu un doctorat de troisième cycle, il publia *Neuf meneurs internationaux : de l'initiative individuelle dans l'institution des organisations internationales pendant le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècle*. Il s'investit activement dans la vie de la communauté juive aixoise qu'il conseilla lors de l'édification de l'ancienne synagogue (devenue le Centre Darius Milhaud) et intervint afin que le *Joint Distribution Committee* participe au financement de cette construction. Son dévouement ayant été apprécié, il fut élu vice-président de la commu-

nauté dans les années soixante. Désireux de susciter des recherches sur celle-ci, il dirigea, en 1971, le mémoire de deux étudiantes portant sur l'histoire des Juifs d'Aix-en-Provence.

-Christiane Abram, épouse Reuter (Aix, 1907-Clermont, 1996) enseigna le piano à de nombreux jeunes aixois dans sa villa de la traverse Saint-Pierre.

-Elise-Rachel Bédarride (Aix, 1858-Aix, 1919), officier d'Académie, fut professeur de piano au conservatoire de musique d'Aix.

-Rosine Weill, née Grumbach (Cernay, 1855-Aix, 1923), épouse du rabbin d'Aix, titulaire d'un diplôme d'institutrice, capable d'enseigner le français, l'allemand, l'hébreu et les travaux de couture, projeta lors de son arrivée à Aix, en 1886, d'ouvrir une institution pour demoiselles israélites, mais semble avoir renoncé à ce projet.



Au premier rang à gauche, Albert-Salomon Milhaud (Orange, 1868-Aix, 1957) et son épouse Annoux, née Crémieux (Nice, 1871-Aix, 1960), aux fiançailles de leur petit fils Robert avec Geneviève Achard, en 1949. Derrière les fiancés, Rose et Eugène Milhaud, les parents du jeune homme (Collection Robert Milhaud).

-Constance Weill, épouse Douillet (Cernay, 1885-Paris, 1967), fille de la précédente, officier de l'instruction publique, fut directrice de l'école normale d'institutrices de Draguignan, puis de celle d'Evreux. Après la Libération, ce fut Constance Weill qui, ayant recensé les noms des victimes aixoises de la *Shoah*, prit l'initiative, avec l'aide de Mr. Robert Milhaud³, d'intervenir auprès des auto-

³ Mr. Robert Milhaud, né en 1927, alors jeune enseignant, devint directeur de l'école normale d'Aix-en-

rités pour faire apposer, au cimetière d'Aix, une plaque à la mémoire de leurs coreligionnaires disparus.

-Rachel Misérie, épouse d'Alfred-Gédéon Weill (Carpentras, 1890-Marseille, 1988), d'abord professeur d'anglais à l'école primaire supérieure de jeunes filles d'Aix, dirigea le cours complémentaire de Sisteron, puis termina directrice du collège Anatole France de Marseille.



L'ingénieur électricien Alfred WEILL (Aix, 1892-Marseille, 1978) et son épouse Rachel, née MISERIE (Carpentras, 1890, Marseille, 1988), qui fut directrice du collège Anatole France à Marseille (Collection Jean WEILL).

e) Les hommes d'affaires membres d'institutions représentatives

Douze négociants, très estimés, ayant participé à des institutions judiciaires, économiques, sociales, financières ou professionnelles locales, sont enterrés dans le carré 12 :

-Benjamin Abram (La Fare, 1851-Aix, 1912), également banquier, fut élu président de la chambre syndicale des négociants en amandes, en 1897 et 1898.

Provence, dont l'accès lui avait été interdit sous Vichy, et, à sa retraite, membre du conseil municipal. Auteur de plusieurs ouvrages, il est, aujourd'hui, président honoraire fondateur de l'Association culturelle des Juifs du Pape, créée en 1992, et co-initiateur de l'Association des Amis de Darius Milhaud.



Le Négociant Benjamin ABRAM (La Fare, 1851 - Aix, 1912) et son épouse Lucie, née CREMIEU (Aix, 1858 - Aix, 1929) Collection Pierre ABRAM

-Lionel Bédarride (Aix, 1843-Aix, 1899) fut juge consulaire à partir de 1888, puis président du tribunal de commerce d'Aix de 1896 jusqu'à son décès.

-Édouard Cagli (Aix, 1904-Aix, 1969) fut trésorier de la chambre syndicale des détaillants en vins et spiritueux d'Aix, constituée en 1936.

-Pierre Carcassonne (Avignon, 1877-Aix, 1962), chevalier du Mérite agricole, commerçant en tissus, fut, dans les années 30, représentant de l'arrondissement à la chambre de commerce de Marseille et membre de l'association culturelle israélite d'Aix.

-Fils d'un rabbin aixois, Hananel Crémieu (Aix, 1800-Aix, 1878), également banquier, fut, plusieurs années durant, juge au tribunal de commerce d'Aix, administrateur du mont-de-piété et de la caisse d'épargne, membre du consistoire départemental et président de la communauté aixoise.

-Zacharie Haas (Sarreguemines, 1834-Aix, 1918) créa à la Rotonde, vers 1865, une chapellerie employant trois cents ouvriers, en 1875. Très apprécié, il fut juge consulaire, plusieurs années durant.

-Moïse-Jassé Laroque (Aix, 1816-Aix, 1896), chevalier de la Légion d'honneur, cumula les responsabilités : officier municipal, sous le Second Empire et au début de la III^{ème} république, président du tribunal de commerce et de la chambre consultative des arts et manufactures d'Aix, pendant plus de vingt ans, il s'investit au

sein de sa chambre consultative d'agriculture, contribua à la création de sa caisse de crédit rural, fut administrateur de sa caisse d'épargne, de sa société d'assistance mutuelle et de son mont-de-piété. Soucieux de la protection de la jeunesse, il participa à la commission locale de surveillance du travail des enfants dans les manufactures de la cité et à la commission administrative du collège. Il représenta, aussi, l'arrondissement à la chambre de commerce de Marseille, fut membre du consistoire départemental israélite et administrateur du temple d'Aix. Désireuse de perpétuer la mémoire de cet homme d'exception, la municipalité donna son nom à une rue d'Aix.

-Emile-Désiré-Moïse Lévy (Aix, 1865-Aix, 1934), négociant, fut représentant de l'arrondissement à la chambre de commerce de Marseille, de 1913 à 1928, et président du cercle musical d'Aix.

-Joseph-Benjamin Lyon (Toulouse, 1879-Aix, 1940), négociant, fut conseiller du syndicat forain et d'alimentation d'intérêts français de la ville d'Aix, constitué en 1936.

-Joseph Milhaud (Carpentras, 1781-Aix, 1870), arrière-grand-père du compositeur, fut à plusieurs reprises, membre du tribunal de commerce, de la chambre consultative des arts et manufactures ainsi qu'administrateur du temple. Consacrant tous ses loisirs aux études bibliques, il fit imprimer, en 1855, une volumineuse *Étude historique morale et religieuse sur les deux premiers livres du Pentateuque : La Genèse et l'Exode*.

-Négociant et banquier, Gad-Gabriel Milhaud (Aix, 1853-Aix, 1942), le père du compositeur, fut juge consulaire dès 1887, président du tribunal de commerce de 1902 à 1906, représentant de l'arrondissement à la chambre de commerce de Marseille, président de la caisse régionale agricole, trésorier de la société des amis de l'Université, membre des commissions de surveillance du musée et de l'école de dessin. Il fut également l'un des administrateurs du temple d'Aix, pendant plus de 40 ans, président de la communauté et de l'association de bienfaisance israélite.

-David Milhaud (Aix, 1861-Aix, 1920), frère du précédent, fut juge au tribunal de commerce de nombreuses années et présida parallèlement la chambre syndicale des négociants en amandes de la cité.



Le négociant David MILHAUD (Aix, 1861-Aix, 1920) et son épouse Amélie, née ALLATINI (Marseille, 1869-Marseille, 1954) (Collection Claude PRAWIDLO).

f) Les responsables communautaires

Les rabbins et chantres israélites n'ont pas bénéficié, comme le clergé aixois, d'un lieu de sépulture propre. Leurs tombes ont été implantées selon l'ordre chronologique qui prévaut et ne se distinguent pas des autres. Nous avons retrouvé celles de trois d'entre eux dans le carré 12 :

-Benjamin Lyon (Aix, 1806-Aix, 1886), ministre officiant dans sa ville natale, de 1846 à 1885 ;

-son père, Jacob-David Lyon (Carpentras, 1776-Aix, 1850), qui exerça les fonctions de chantre à Aix, sous la Restauration ;

-Benoît Weill (Ribeauvillé, 1852-Vincennes, 1935), qui y fut ministre officiant, de 1886 jusqu'à son décès, et aumônier de l'asile d'aliénés.

D'autres négociants, commerçants et banquiers, inhumés dans ce carré, ont assuré des responsabilités communautaires :

-Jacques Amado (Smyrne, 1877-Aix, 1942), après avoir sillonné toute l'Europe, arriva à Aix vers 1896 où il créa une entreprise de bières et limonades. C'est à lui que revint la lourde charge de présider l'association de bienfaisance de la communauté, au début des années qua-

rante, et de faire face aux graves problèmes suscités par l'afflux de réfugiés.

-David-Aaron Bédarride (Isle-sur-la-Sorgue, 1777-Aix 1856), négociant et père des trois maires précités, fut administrateur du temple sous le Second Empire ;

-Mardochee-Ernest Bédarrides (Aix, 1834-Aix, 1917), négociant, fut administrateur du temple, à l'aube du XX^{ème} siècle ;

-Mardochee Crémieu (Aix, 1827-Aix, 1915), banquier et négociant, membre du bureau de bienfaisance, co-auteur des *Chants hébraïques suivant le rite des communautés israélites de l'ancien Comtat Venaissin*, fut l'un des administrateurs du temple au début du XX^{ème} siècle.

-Jassuda Lyon (Aix, 1809-Aix 1885), négociant, frère cadet, du rabbin Benjamin Lyon, fut administrateur du temple sous le Second Empire.

-À un niveau plus modeste, Moïse Milhaud (Nîmes, 1838-Aix, 1925) fut sacrificateur et concierge du temple.

3) Les artistes et hommes de lettres

Des personnes talentueuses ont choisi d'être enterrées dans le vieux cimetière juif d'Aix. Tel est le cas, dans le carré 12, de :

-Paul Abram (Aix, 1883-Neuilly-sur-Seine, 1969) qui, après avoir soutenu sa thèse de médecine en 1910, rédigea plusieurs essais. Il collabora parallèlement à des journaux comme critique dramatique et littéraire. Bien que réformé, il obtint, durant la Grande Guerre, d'être affecté à une ambulance de l'avant et termina avec le grade de capitaine. Démobilisé, il abandonna la médecine et devint, en 1922, le collaborateur de Firmin Gémier, directeur du théâtre de l'Odéon. Après le départ de ce dernier, en 1929, il lui succéda à cette fonction, qu'il conserva jusqu'en 1946. Sous son impulsion furent montées des pièces classiques ou modernes dont il assura, le plus souvent, la mise en scène. Ses succès et ses qualités d'administrateur le désignèrent pour prendre la direction du Con-

servatoire d'art dramatique, en 1946. Il assumait cette responsabilité jusqu'à sa retraite, en 1955. De 1955 à 1964, il occupa la vice-présidence du conseil supérieur de la radiodiffusion-télévision française. Titulaire de la Croix de guerre, il fut fait commandeur de la Légion d'honneur ainsi que des Arts et Lettres.

-Charles-Samuel Cohen (Rabat, 1922-Aix, 2011), chevalier de la Légion d'honneur, débuta sa carrière d'avocat au Maroc, puis s'inscrivit au barreau d'Aix, en 1960. Membre du conseil de l'ordre plusieurs années, bâtonnier de 1978 à 1979, il voua ses loisirs à l'écriture : il est l'auteur d'une trentaine de pièces de théâtre, dont huit furent publiées et trois jouées, ainsi que d'une dizaine d'œuvres romancées dont cinq furent éditées, certaines sous le pseudonyme de Charles Samuel.

-Darius Milhaud (Marseille, 1892-Genève, 1974) passa son enfance et son adolescence à Aix, au « *Logis du bras d'or* ». Ayant montré des dons précoces pour le violon et la composition, il partit, en 1909, étudier au Conservatoire de Paris. Ce fut le début d'une brillante carrière couronnée, en 1971, par le grand prix national de musique et un fauteuil à l'Académie des Beaux-Arts. Grand officier de la Légion d'honneur, commandeur des palmes académiques, des Arts et des Lettres, il fut fait, également, officier de la Croix du Sud, une distinction brésilienne. Demeuré fidèle à sa ville natale, où il se maria, en 1925, et revint périodiquement, il fut, selon ses souhaits, inhumé dans le vieux cimetière juif, près des tombes de ses parents. Une avenue d'Aix-en-Provence, son conservatoire de musique et son centre communautaire portent aujourd'hui le nom de l'illustre compositeur. Son épouse Madeleine (Paris, 1902-Paris, 2008), qui fut

son inspiratrice, repose à ses côtés. Personnalité reconnue du monde artistique au XX^{ème} siècle, elle fut, tout à la fois, comédienne, écrivain, librettiste, récitante, metteur en scène et animatrice de radio.

-Moïse-Maxime Péraire (Aix, 1862-Aix, 1917), négociant épris d'art, s'adonna à la peinture comme à la céramique avec succès, puisqu'il fut lauréat de plusieurs expositions et titulaire d'une médaille d'argent, décernée en 1901. Aussi, fut-il nommé, en 1908, directeur-adjoint de l'école de dessin, puis directeur en juillet 1912, fonction qu'il exerça jusqu'à sa mort.

-A ces gens à talents, on pourrait ajouter Abraham-Moïse dit Bienvenu Bédarride (Aix, 1811-Aix, 1892), arrière-grand-père du sculpteur Jean Amado, qui fut dessinateur-concepteur en broderies ainsi qu'Ida Sacerdot, épouse Lévy-Bram, précitée, une musicienne accomplie, passionnée d'art qui entretint une longue correspondance avec Victor Hugo.

Dans le carré 11, repose Jo Amado, née Steenackers (Bruxelles, 1917-Aix, 1963), une résistante belge, qui travailla avant la guerre en tant que décoratrice de théâtre. En 1946, elle rencontra Jean Amado qu'elle épousa en 1951 et, sous son impulsion, devint céramiste.

Par cette centaine de défunts, le cimetière juif de la traverse Saint-Pierre fait figure de « *galerie de grands hommes* », c'est là l'une de ses particularités.



Étude achevée en janvier
2014

Christiane DEROBERT-RATEL
Membre du CDPC Jean-Claude Escarras, UMR-CNRS 7318

Darius Milhaud (Marseille, 1892-Genève, 1974), vers 1900, avec ses cousins. De gauche à droite, Marianne Léon, Rosine Milhaud et Marcel Bloch (Dassault) (Collection famille Dassault).